

Allocution à la remise du Prix Esdras-Minville le 13 février 2020.

Monsieur le président de la Société Saint -Jean -Baptiste de Montréal, et madame la vice-présidente et présidente de la Fondation Maurice Seguin  
et membres du Conseil général,  
Distingués invités,  
Chers amis, exétudiants et étudiantes,

D'emblée, je tiens à remercier les dirigeants de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et particulièrement son président Maxime Laporte, de m'accorder ce grand prix aujourd'hui ainsi que madame Lavallée.

Bien sûr, il me fait énormément plaisir de recevoir cette marque de reconnaissance.

J'avoue que ce fut d'abord toute une surprise, suivi d'un sentiment d'être un peu un imposteur lorsque j'ai lu la liste des lauréats précédents du Prix Esdras-Minville, des figures marquantes des sciences sociales qui ont produit de grandes oeuvres.

Les miennes pèsent moins lourd et si on peut dire ainsi, sont plutôt de l'ordre de l'action, de la transmission et de la parole, que de l'écrit. Cet homme d'action et de passion comme on aime me présenter, il a été formé, forgé je dirais même, à travers de nombreuses et fructueuses rencontres tout au long de ma vie.

Lorsque j'ai été hospitalisé l'été dernier, j'ai reçu de nombreux courriels chaleureux de beaucoup d'entre vous qui m'avez accompagné à un moment ou l'autre de ma vie personnelle et professionnelle. L'occasion est belle ce soir de vous remercier. Je ne nommerai que quelques-unes de ces personnes, car je ne pourrai faire état de tous les collègues, militants et amis rencontrés à diverses périodes de ma vie et avec qui j'ai pu fraterniser ou mener des actions en solidarité dans des comités académiques ou des organisations syndicales ou des mouvements sociaux et politiques.

Je voudrais souligner leur contribution à ce que j'ai pu apporter à mon tour à ma société, dans mes divers lieux d'intervention.

Et ce soir, je vais vous étonner: je me suis lancé le défi d'être bref !

Toujours, j'ai aimé lancer des débats, animer des controverses, certains diront agiter et provoquer, et surtout faire partager ma passion du Québec à de nombreux étudiants et étudiantes, et avec la très grande majorité d'entre vous.

Et je continue à radio Ville Marie et à l'Université du Troisième Âge.

J'ai toujours tenté de faire connaître et partager mes interprétations de notre histoire, en intervenant plus largement, comme l'a bien présenté mon collègue de l'UQAM, Claude Corbo, ex-recteur et ami, que je remercie très chaleureusement pour son allocution généreuse de ce soir.

J'en suis profondément ému.

Il n'a parlé, comme il est de mise, que de mes bons coups, mais si j'ai pu poursuivre ma carrière à l'université après la Commission Keable en 1979 et 1980 reliée à la Crise d'Octobre 70, où je suis sorti assez écorché et secoué, son soutien a changé et réorienté le reste de ma carrière.

Je lui en serai toujours bien reconnaissant de m'avoir associé à son projet de colloques institutionnels. En effet, il a été novateur en développant un axe de recherche négligé, celui de l'histoire politique québécoise et en m'associant directement à l'organisation de cette série de colloques sur les leaders politiques du Québec contemporain. Quelle idée fructueuse d'avoir saisi l'importance des contributions des acteurs et des témoins, à côté de celle des experts. Quelle façon concrète d'appuyer la démocratisation et la transmission du savoir auprès d'un grand public en réunissant des spécialistes de diverses disciplines et approches en sciences sociales!

Cette reconnaissance des acteurs et témoins, à côté des experts universitaires, je la transposerai par la suite dans de nombreux autres colloques que j'organiserai, à la Chaire Hector -Fabre ou particulièrement à la Société du patrimoine politique du Québec, fondée par Marcel Masse, où l'équipe formée de Denis Monière, Michel Sarra-Bournet, Jocelyn Saint -Pierre, Mattias Rioux et de nombreux autres universitaires collaboreront à faire connaître notre histoire et notre patrimoine.

Ce fut aussi un plaisir de travailler à l'Association québécoise d'histoire politique et de lancer, encore une fois, des débats qui se répercuteront dans la revue que nous avons fondée, le Bulletin d'histoire politique.

J'aimerais rappeler les noms des précieux collaborateurs au Bulletin d'histoire politique aujourd'hui décédés: Marcel Bellavance, Jean Marie Fecteau, Michel Sarra-Bournet et particulièrement Pierre Drouilly, spécialiste de la sociologie électorale et des statistiques avec qui j'ai travaillé très étroitement avec grand bonheur à la production de la revue.

Nous avons bénéficié de l'appui des éditeurs, Denis Vaugeois de Septentrion, de Jean-Francois Nadeau de Lux éditeur, De Jacques Lanctôt, qui a accepté de créer la collection Etudes québécoises de VLB editeur et et par la suite les directeurs de VLB de Pierre L'espérance et Pierre Graveline de Sogides puis de Ville-Marie littérature avec Martin Balthazar et le directeur de la production, Alain-Nicolas Renaud.

Mais par-dessous tout, je veux rendre hommage aux étudiantes et aux étudiants. J'ai adoré ce travail d'enseignant pendant 40 ans, j'ai aimé partager ce que j'ai compris de l'histoire du Québec et de notre condition et plus largement mon amour de la vie, et le plaisir de développer des liens avec des personnes de tous les milieux.

Je suis resté en contact avec plusieurs anciens qui m'informent de leurs réalisations, de leur milieu de travail ou de leur vie personnelle. Je suis toujours heureux quand mes anciens étudiants et étudiantes particulièrement nombreux originaires de France, décident de faire leur vie ici.

Si j'ai pu transmettre, c'est que j'ai beaucoup reçu et j'ai essayé d'apprendre des autres, particulièrement de leur savoir et de leur passion. Il me vient à l'esprit Noël Vallerand, que j'ai eu comme prof d'histoire au Collège Sainte- Marie et qui est à l'origine de mon choix de devenir à mon tour professeur d'histoire. Il m'a fait connaître la pensée et l'oeuvre de Maurice Séguin de l'école historique de Montréal.

Maurice Séguin deviendra mon véritable maître à penser en histoire du Québec. J'ai beaucoup travaillé à le faire connaître lui et son

oeuvre par des colloques, des livres et maintenant en appuyant l'initiative de la SSJB et particulièrement de sa deuxième vic-présidente, l'historienne Josiane Lavallée, de transformer la Fondation du Prêt -d'honneur en Fondation Maurice- Séguin. Je suis fort redevable à cette équipe initiale de la Fondation du Prêt d'honneur, dont Madame Lise Gagné et M. Gaston Bergeron du Conseil d'administration. Je n'oublie pas le rôle important joué par le Prêt d'honneur qui a accepté de financer le projet d'une chaire en histoire québécoise à l'UQAM et de m'en confier la direction, en collaboration pour le financement avec les trois centrales syndicales et le Mouvement Desjardins et en conformité avec les règles de l'université.

D'autres m'ont appris beaucoup de leur propre implication dans la vie politique du Québec. Un des plus inspirants fut pour moi l'homme de grande culture, André Patry. Ce juriste, qui a été professeur de droit et de littérature, et a occupé plusieurs fonctions au gouvernement québécois, dont celle du chef du protocole à Québec. J'ai eu le plaisir d'échanger régulièrement avec lui pendant de nombreuses années jusqu'à la veille de sa mort ; il me faisait part de son expérience dans sa façon d'intervenir, de ses connaissances en relations internationales et particulièrement de sa fine analyse des relations canado-québécoises et de la place du Québec dans le monde. J'ai eu le grand plaisir de rééditer deux de ses ouvrages, *Le Québec dans le monde* et *Celui sur Malraux*.

D'autres encore, nombreux collègues et amis de l'UQAM à l'occasion de la publication de leurs travaux ou lors de colloques m'ont grandement enrichi. L'UQAM a permis la mise en place de nombreux projets novateurs, comme le service aux collectivités qui m'a permis d'intervenir dans la recherche sur l'histoire de quelques fédérations de la CSN.

Je dois beaucoup aux syndicalistes de la première heure qui m'ont initié à la vie syndicale et aux autres chercheurs en histoire du mouvement ouvrier comme Stanley Brehaut Ryerson ou Céline Saint Pierre. Ils m'ont préparé et sensibilisé au travail de recherche et de représentation. J'ai ainsi consacré beaucoup d'énergie dans le cadre des instances de participation, comme au conseil syndical ou dans divers comités de programmes, que l'on appelait conseils de module,

et particulièrement à la commission des études pour comprendre et débattre de politiques académiques.

Au contact de Louis Gill en particulier, j'ai connu un professeur militant déterminé et rigoureux qui est devenu un ami précieux.

Lorsque je lui ai annoncé en 2015 que j'avais l'intention d'abandonner mon projet de livre sur mon implication dans la crise d'Octobre, il s'est offert de m'aider, pour mener à terme ce projet. Ce fut une aventure extraordinaire de travailler avec lui et de profiter de sa rigueur et de sa détermination. Je l'en remercie.

Combien d'autres m'ont inspiré, et sont intervenus à des moments importants.

J'ai eu grand plaisir à suivre la production de mes collègues de sciences humaines et à la faire connaître. Plusieurs d'entre eux sont devenus des amis. Je pense à Yves Gingras, et à ses travaux originaux et approfondis en histoire des sciences, à Yves Vaillancourt et ses travaux sur les mouvements sociaux, à Jacques Rouillard et ses publications sur le syndicalisme, à Jacques Beauchemin et ses réflexions sur la question nationale, qui m'ont fait beaucoup réfléchir, à Jean -Philippe Warren et ses publications sur les enjeux contemporains et combien d'autres.

J'ai côtoyé des gens motivés, généreux, curieux et novateurs, qui m'ont inspiré. Je pense à tous ceux qui ont milité et militent encore, conservant leurs convictions après tant d'années dans des organismes et associations, tant pour notre bataille pour l'indépendance que pour les causes sociales ou environnementales où les défis sont immenses en ces temps difficiles.

Il faut s'accrocher à nos rêves de jeunesse, rester optimiste dans nos projets mais conserver un sain réalisme dans l'analyse des situations concrètes, ce que la vie se charge bien.

Finalement, sur un plan plus personnel, il y a ma famille qui m'a toujours soutenu. Ma soeur Françoise et mon frère André sont ici. Une mention spéciale à mon fils, toujours présent, et dont je suis si fier et à qui je crois avoir transmis ma passion pour la vie, les valeurs de solidarité, de générosité et le goût du travail.

Un merci tout particulier à mes parents bien sûr qui sont pour beaucoup dans l'origine de mon engagement pour l'histoire.

Ma mère qui se consacrait à ses recherches généalogiques et qui excellait à raconter l'histoire de nos ancêtres acadiens de Bourgogne ou du Portugal ou l'histoire des citoyens de Longueuil à partir de ses archives, ses souvenirs et de ses collections de photos. Mon père qui m'incitait à lire les journaux et particulièrement Le Devoir pour comprendre l'actualité tant du Québec que de l'international. Etudiant au secondaire, Il insistait pour que je découpe les articles de journaux pour me constituer des dossiers par pays. Je me suis surtout documenté sur les mouvements de libération nationale et révolutionnaires! Comme vous le voyez, ça remonte à loin !

Un ultime merci pour mon compagnon de vie, Michel un des plus beaux cadeaux que la vie m'a fait depuis plus de vingt ans.

Voilà, je suis conscient d'avoir oublié plein de gens. Mais vous me connaissez, pour moi, un engagement, c'est du sérieux. J'avais promis au départ d'être bref.

Je vous remercie encore pour ce prix, qui me fait chaud au cœur, bonne fin de soirée.